

AIMER
son prochain ?

MISSION POSSIBLE !

AIMER SON PROCHAIN DANS LE CONTEXTE DE LA MONDIALISATION

Marjorie Legendre est pasteur de l'Église Évangélique Libre de Gennevilliers. Elle prépare un doctorat en théologie sur des questions de doctrine sociale et enseigne l'éthique à la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine.

AIMER SON PROCHAIN QUAND LES QUESTIONS SOCIALES SONT DEVENUES MONDIALES

Une affirmation revient régulièrement dans la doctrine sociale de l'Église catholique – mais ce n'est pas une idée spécifiquement catholique ! – d'après laquelle la question sociale serait devenue mondiale. Que signifie cette idée ?

Cela veut dire que l'on ne peut plus simplement poser la question sociale sans prendre en compte le contexte global dans lequel nous vivons. Nous habitons dans un monde interconnecté. Les causes de la pauvreté ne doivent pas être cherchées uniquement sur le plan local, elles dépassent même largement le cadre national. Pour comprendre la pauvreté, ses causes et ses solutions, nous sommes obligés de réfléchir d'un point de vue mondial. Il nous faut notamment prendre en considération les structures de l'économie et de la finance.

Quelles conséquences cela a-t-il sur la manière de mettre en pratique le commandement de l'amour du prochain ? À quoi ressemble la solidarité avec le pauvre dans un contexte mondialisé ?

J'ai envie de dire que cela reste toujours la même chose... et en même temps que cela devient différent ! Aimer mon prochain se joue dans mes contacts quotidiens dans ma ville, dans mon quartier, avec la première personne que je croise sur ma route et qui a besoin d'aide. Et en même temps, du fait de la mondialisation de la question de la pauvreté, j'ai comme une nouvelle responsabilité, de nouveaux devoirs naissent. Cela provient du fait d'être au courant de la pauvreté dans d'autres pays et du fait que mon mode de vie a des impacts sur ceux qui vivent à l'autre bout du monde. Mon prochain n'est plus simplement le mendiant que je croise quand je vais à la boulangerie mais est aussi le pauvre en Afrique qui traverse la famine tandis que je gaspille ma nourriture.

Il s'agit en profondeur de la même réalité : à partir de la dignité fondamentale que je reconnais en l'autre – c'est cela la base – je suis appelée à venir pourvoir à ses besoins pour qu'il puisse grandir en plénitude dans son humanité.

Je pense qu'à titre personnel tout cela nous fait bouger. En effet, il est plus facile d'aimer le prochain que je vois, qui est là concrètement sur mon chemin. Aimer le prochain qui est loin, avec qui je pense ne pas avoir grand-chose en commun parce que nous vivons en un sens dans deux mondes séparés (malgré la mondialisation !), cela me demande un effort de décentrement qui est intéressant, pas forcément évident, mais auquel je ne peux pas échapper.

Y a-t-il une différence de responsabilité entre ce que nous devons à celui qui est à notre porte et ce que nous devons à celui qui est au loin ?

Dans notre vie et dans le sens de nos responsabilités, nous fonctionnons de proches en proches par cercles concentriques. Je dois d'abord prendre soin de ma famille, puis de mes frères et sœurs de l'Église, puis de personnes dans la ville où je suis, dans mon pays, à l'international.

Ceci dit, je ne suis pas sûre qu'il faille penser dans des termes quantitatifs (dans quelle proportion dois-je m'occuper du proche par distinction de celui qui est plus loin ?). Je dois m'occuper du proche et du lointain et c'est à la sagesse et au discernement de chacun qu'il revient de trouver l'engagement qui est possible et réaliste pour lui avec la force et la générosité de cœur que Dieu lui donne et qui correspond à l'appel que Dieu lui adresse : il y a une large marge de manœuvre pour l'exercice de la responsabilité personnelle.

Il est forcément dérangeant et vertigineux de se poser la question de l'amour du prochain. Si on réfléchit à ce que cela implique, c'est tout simplement énorme ! En effet ce sujet est gros de remises en cause potentielles concernant mon mode de vie et mes priorités. Tout seuls, nous pouvons avoir le sentiment d'être écrasés, d'être devant trop grand pour nous. Nous ne pouvons pas nous en sortir sans l'aide de Dieu. Que la question sociale soit devenue mondiale et paraisse tellement nous dépasser est d'autant plus une invitation à nous jeter dans les bras du Christ et à lui demander de nous secourir pour que nous puissions répondre aux défis qu'il met devant nous aujourd'hui.

Est-ce que le fait d'être informés de davantage de situations de pauvreté me donne davantage de capacités pour y répondre ?

Dieu donne ce qu'il ordonne ! Si Dieu m'ordonne quelque chose et me met face à des situations dans lesquelles je ne peux pas être indifférente et ne rien faire, je crois profondément qu'il va me donner les capacités et les ressources en amour pour agir. Oui je crois qu'être au courant crée une nouvelle responsabilité. Certains l'exprimeraient en disant que savoir c'est pouvoir. Quand nous savons, nous ne pouvons pas faire comme si ce n'était pas le cas.

Par contre, je pense que les **modalités d'action** vont être différentes quand je voudrai m'intéresser au prochain lointain. Moi toute seule, je ne pourrai pas avoir le même type de relation directe avec lui qu'avec le mendiant à ma porte. Je devrai passer par des organisations intermédiaires (comme le SEL !) qui ont une certaine expertise, ou acheter des produits qui respectent plus d'éthique que d'autres.

Lorsque l'on s'implique à cette échelle, on ne peut pas être dans la simple charité et il faut penser de façon plus structurée. L'amour prend alors une couleur de **justice sociale**. Sur ce chemin, nous allons en effet nous heurter à des causes de la pauvreté qui sont d'ordre structurel : il ne s'agit plus seulement de quelque chose qui se joue uniquement au niveau de la personne à titre individuel. Elle est prise dans tout un système qui la dépasse complètement et qui est en partie à l'origine de sa pauvreté. Cela appellera une action de plaidoyer – on peut mentionner ce qui a été fait avec les campagnes Michée – pour réformer des structures en vue de davantage de justice sociale.

FAIRE PREUVE DE DISCERNEMENT DANS NOTRE CONTEXTE POUR POUVOIR AIMER NOTRE PROCHAIN

Lorsque l'on dit que la question sociale est devenue mondiale, on peut évoquer un grand nombre de questions très complexes. Quelles sont les bonnes sources d'informations pour se renseigner sur la réalité des situations ?

Si je réfléchis à une question en particulier, je vais chercher de l'information aux sources « officielles », par exemple les organismes liés à l'ONU comme la FAO ou l'UNICEF. Je vais aussi me renseigner au niveau d'ONG qui travaillent dans les pays concernés et pourquoi pas aussi des ressources d'information alternatives qui pourront avoir un regard critique. J'essaierais donc d'avoir une information assez large, mais je ne serais pas dans une attitude de soupçon systématique vis-à-vis des sources officielles ou institutionnelles. Puis ma foi dans la révélation biblique m'aide à remettre ce que j'apprends ainsi dans un certain contexte qui guide aussi mes réactions. C'est ainsi, par exemple, qu'en matière de climat je ferai confiance aux données exposées par le GIEC mais que je ne tomberai pas dans une attitude catastrophiste pour autant.

Les chrétiens qui proposent des analyses critiques de la mondialisation dénoncent souvent l'idolâtrie de Mammon. Que faut-il en penser ? Est-ce que cette forme d'idolâtrie est une cause majeure de la pauvreté dans le monde aujourd'hui ? Est-ce que les chrétiens peuvent s'en rendre coupables ?

Oui analyser le contexte actuel en termes d'idolâtrie de Mammon est pertinent. Celle-ci n'est d'ailleurs pas nouvelle, elle est de toujours. Le Christ nous met suffisamment en garde et ce n'est pas pour rien. Mais aujourd'hui elle a pris des proportions inédites en particulier dans la sphère financière, avec la spéculation ou l'appât de gains à court terme et tout cela au mépris de la vie et des conditions de vie d'un certain nombre d'êtres humains.

Nous qui sommes chrétiens nous ne pouvons pas nous poser comme les purs. Les textes des Évangiles qui parlent de Mammon ont été rédigés à destination de communautés chrétiennes. Nous sommes invités à être honnêtes devant Dieu sur la place qu'occupent l'argent, le besoin de sécurité et de possessions matérielles dans notre vie. C'est un travail que chacun doit faire devant Dieu. L'Église a aussi pour rôle de donner un enseignement à ce sujet, d'être une communauté d'encouragement mutuel dans ce domaine.

QUELLES SOLUTIONS AUX QUESTIONS SOCIALES DEVENUES MONDIALES ?

Dans le contexte actuel quelles solutions faut-il préconiser aux questions de pauvreté ? Qu'exige de nous l'amour du prochain ?

Je crois que sur des problèmes aussi complexes et aussi profonds, il faut envisager plusieurs manières d'aborder les choses et de trouver des solutions. Une seule voie n'y suffira pas ! Multiplions les canaux d'intervention : il y a un rôle pour les États et les pouvoirs publics, pour les instances internationales, les entreprises, pour les ONG. Il y a aussi un rôle pour les pauvres eux-mêmes : n'oublions pas de faire avec eux et pas simplement pour eux. Le modèle du SEL qui travaille avec des partenaires locaux va dans ce sens.

Il vaut la peine de rappeler ce que la doctrine sociale de l'Église catholique appelle le principe de subsidiarité : ce principe signifie « qu'une société d'ordre supérieur ne doit pas assumer des fonctions qui reviennent à une société d'ordre inférieur, la privant de ses compétences. Elle doit plutôt la soutenir en cas de nécessité »¹.

Quels changements réels et concrets s'imposent-ils dans notre mode de vie ?

Il s'agit de revenir à une certaine sobriété, de résister à la pression à la consommation. Prenons le domaine alimentaire : nous devrions nous soucier du fait que les producteurs en France ou à l'étranger soient rémunérés convenablement. Pour cela nous pourrions favoriser des filières plus courtes pour ce qui concerne la France et le commerce équitable pour l'étranger. On pourrait aussi parler de notre habillement : quand nous achetons des T-shirts à 5 euros pensons-nous assez aux conditions de travail de ceux qui les ont fabriqués ? Nous pourrions également être attentifs au fait de ne pas changer notre smartphone tous les ans. Il serait aussi pertinent de nous demander dans quelle banque nous choisissons de placer notre argent. Il existe des études sur l'éthique des banques. Il y a potentiellement plein de choses que nous pourrions faire !

Certains sont peut-être appelés à un choix de vie vraiment radical comme saint François d'Assise : il s'agit d'une remise en cause complète de la société et de l'adoption d'une manière de vivre alternative au fin fond de la campagne, en autosuffisance, en communauté, sans usage de la technologie. Cependant je crois que le critère du juste milieu a aussi sa validité en morale pour des personnes qui iraient moins loin. Cela implique par exemple de ne pas trop se faire avoir par l'obsolescence programmée, d'essayer de réparer plutôt que de changer systématiquement, bref de trouver une voie plus « soutenable ». J'irais dans ce sens-là en ce qui me concerne : il nous faut apprendre à naviguer dans des zones grises. C'est moins confortable que d'avoir une délimitation nette entre ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Nous ne pouvons pas faire l'économie de la réflexion personnelle, du discernement, du fait de prendre ses responsabilités. Mais c'est aussi intéressant par la recherche de maturité morale et spirituelle que cela entraîne. Il est en tout cas possible de s'engager sur toutes sortes de niveaux différents face à la pauvreté : tant individuellement, qu'en Église ou en participant à des actions plus larges au niveau de la société civile.

¹ Pour cette formulation, cf. <https://www.lesedc.org/eclairage/catechisme-eglise-catholique-signifie-principe-subsidiarite/>